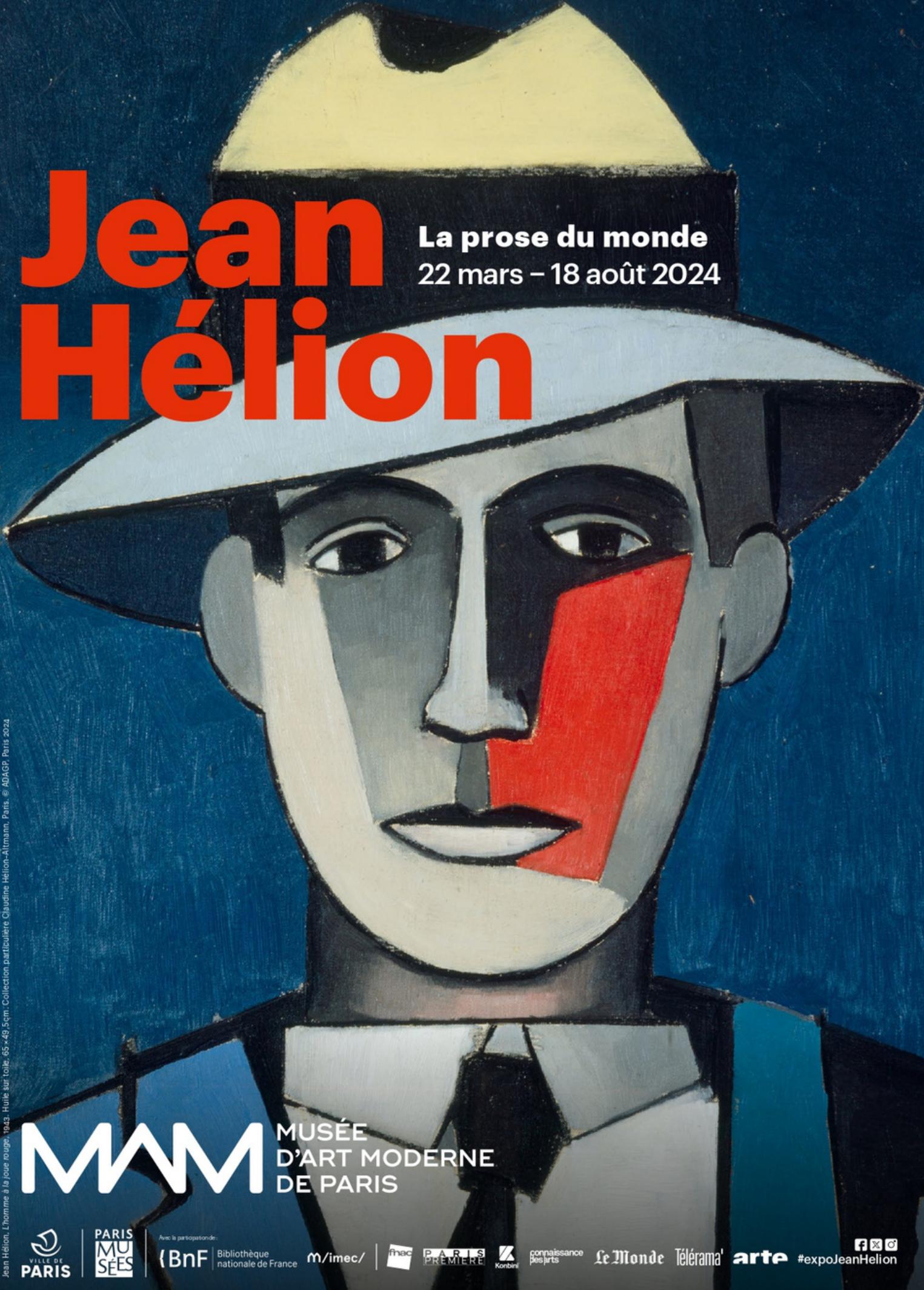


Jean Héliou

La prose du monde
22 mars – 18 août 2024

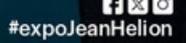


Jean Héliou, L'homme à la joue rouge, 1943. Huile sur toile, 65 x 49,5 cm. Collection particulière Claudine Héliou-Altmann, Paris. © ADAGP, Paris 2024

M M M MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS



Avec la participation de:



Pourtant dès le milieu des années 1930, ses formes s'animent, préfigurant un retour à la figure humaine. Fidèle à son intuition, Jean Hélion se détourne alors de l'abstraction en 1939 au moment où celle-ci commence à s'imposer sur la scène internationale, pour s'intéresser davantage à la figure humaine et « au réel ».

Presentant la fragilité des choses au moment où éclate le second conflit mondial, Hélion procède alors à une reconstruction de l'image à partir de son langage abstrait : les œuvres qui en résultent présentent des scènes de rue tirées du quotidien où toute sentimentalité est absente.

Interrompant sa carrière de peintre, Hélion s'engage pendant la guerre aux côtés de l'armée française; il est fait prisonnier en 1940. Le récit de son évasion *They Shall Not Have Me*, publié en 1943 et récemment traduit en français deviendra un best-seller.

De retour à Paris en 1946, marié à Pegeen Vail (fille de Peggy Guggenheim), il peine à trouver sa place sur la scène parisienne. Malgré tout, il réinvente la figuration en abordant différents styles et nombreux sujets : le nu (*Nu renversé*, 1946), le paysage (*Le Grand Brabant*, 1957), la nature morte (*Nature morte à la citrouille*, 1946 ou *Citrouilleries*, 1952), l'allégorie (*À rebours*, 1947, *Jugement dernier des choses*, 1978 - 79), la peinture d'histoire (*Choses vues en mai*, 1969) et vue d'atelier (*L'atelier*, 1953 acquis récemment par le MAM avec le soutien des Amis du Musée d'Art Moderne et le Fonds du Patrimoine). Paris, la rue, les choses où se mêle le songe, sont une source d'inspiration inépuisable pour écrire sa « prose du monde ».

À la fin de sa vie, perdant progressivement la vue, son œuvre entremêle volontairement les motifs qui l'ont hanté depuis toujours. Sa peinture oscille entre dérision et gravité (*Le Peintre piétiné par son modèle*, 1983), rêve et éblouissement heureux.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié sous la direction de Sophie Krebs et Henry-Claude Cousseau, commissaires de l'exposition, et préfacé par Fabrice Hergott, avec les contributions de Vincent Broqua, Pierre Brullé, Éric de Chasse, Céline Chicha-Castex, Oliver Koerner Von Gustorf, Brigitte Léal, Guitemie Maldonado, François-René Martin, Emmanuel Pernoud.

Exposition réalisée avec la participation de la BnF, l'IMEC (L'Institut mémoires de l'édition contemporaine) et de l'Association Jean Hélion.

Biographie de Jean Hélion

1904 - 1920

Jean Bichier naît le 21 avril 1904 à Couterne (Orne). Il est élevé par sa grand-mère jusqu'à ses 8 ans puis rejoint ses parents à Amiens. Il devient préparateur en pharmacie ; en 1920, il entame des études de chimie, à Lille, qu'il abandonne. À cette période, il commence à s'intéresser à la poésie et à la peinture.

1921 - 1926

Il s'installe à Paris et gagne sa vie comme dessinateur chez un architecte. Il fréquente le Louvre et expose à la Foire aux croûtes de Montmartre. Le collectionneur Georges Bine lui offre son premier contrat. Jean Hélion héberge dans son atelier le peintre uruguayen Joaquín Torres-García, qui en 1921 l'initie au cubisme.

1930 - 1932

Fondation du groupe Art Concret avec Théo van Doesburg, Otto Carlsson et Léon Tutundjian. L'année suivante, il participe à la création d'Abstraction-Création, qui regroupe toutes les tendances de l'abstraction. Jean Arp, Albert Gleizes, František Kupka, Robert Delaunay, Piet Mondrian y adhèrent également. Il part pour les États-Unis où il épouse Jean Blair.

1939 - 1943

Tournant dans sa vie, il réalise sa dernière œuvre abstraite : *Figure tombée*. Mobilisé à cause de la guerre, il rentre en France. Quelques mois plus tard, il est fait prisonnier et s'évade en 1942. De retour aux États-Unis, il écrit le récit de sa captivité : *They Shall Not Have Me* qui devient un best-seller.

1944 - 1946

Il vit à New York et se remarie avec Pegeen Vail, fille de Peggy Guggenheim, après le décès de sa deuxième épouse. Hélion fréquente les artistes d'avant-garde en exil. En 1946, il retourne définitivement en France. Il s'installe près du jardin du Luxembourg, quartier qu'il fréquente jusqu'à la fin de sa vie.

1950 - 1955

Incompris pour son retour au réel et à la figuration, il traverse une crise personnelle et esthétique malgré quelques soutiens comme celui d'Alberto Giacometti, Fernand Léger, Francis Ponge, Pierre Bruguère... Il se sépare de Pegeen Vail, avec qui il a eu trois fils.

1962 - 1969

Importante exposition de la période abstraite à la galerie Louis Carré. Ces œuvres figuratives restent ignorées par le public. En 1963, il se remarie avec Jacqueline Ventadour. En mai 1968, il se passionne pour les événements politiques, qu'il retranscrit dans sa peinture.

1970 - 1979

En 1970, une première rétrospective de son œuvre est présentée au Grand Palais. Il passe un contrat avec la galerie Karl Flinker, qui organise une grande exposition. Début de ses problèmes de vue. Il peint le triptyque *Jugement dernier des choses*, qu'il pense un temps être la conclusion de son œuvre peint.

1983 - 1987

En octobre 1983, devenu presque aveugle, il cesse de peindre. Il se consacre à l'écriture en dictant ses commentaires et mémoires à son épouse Jacqueline. Une rétrospective de son œuvre est organisée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1984. Jean Hélion meurt le 27 octobre 1987, à Paris.

PRÉSENCE D'HÉLION

FABRICE HERGOTT, Directeur du Musée d'Art Moderne de Paris

L'œuvre de Jean Hélion a été, de manière étonnante, rarement montrée depuis la mort de l'artiste en 1987. La dernière rétrospective organisée par une institution date de 2004, au Centre Pompidou. Depuis vingt ans, Hélion n'a fait l'objet d'aucune exposition majeure tant en France que dans le monde. Cette disparition relative est d'autant plus frappante que, de son vivant, des expositions importantes lui ont été régulièrement consacrées par les grands musées et les institutions françaises – telle « Hélion. Peintures et dessins 1925-1983 », en 1984 par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, qui succédait à celle du Grand Palais en 1970 –, ainsi que par les galeries parisiennes. Hors de l'hexagone, l'artiste a participé, en 1981, à l'exposition « A New Spirit in Painting », à la Royal Academy à Londres, qui marque le « retour à la peinture » des années 1980 et dans le catalogue de laquelle Hélion est, avec ses derniers tableaux, placé entre Philip Guston et David Hockney.

Une disparition relative

À l'échelle internationale, les raisons de la disparition relative de la visibilité de cette œuvre tiennent pour beaucoup à une accélération, dans les institutions, de la normalisation des programmes d'expositions. Il y est de moins en moins question d'y proposer des redécouvertes, encore moins à l'égard d'artistes dont la position polémique ne peut être consensuelle. Une telle uniformisation contribue à faire des œuvres des rideaux qui cachent la précarité d'un monde avec lequel elles n'entretiennent plus qu'un contact superficiel. Ce qui ne passe ni par le réalisme ni par le métier, ni rien de ce qui aurait existé avant l'art moderne, mais au contraire par une volonté de dépasser le stade d'un certain contentement de soi. Peut-être n'est-ce que depuis quelques années seulement que l'on parvient de nouveau à regarder Hélion. À continuer de trouver fascinante sa période dite abstraite et à s'émerveiller de tout ce qu'il a pu peindre et dessiner par la suite, durant son long retour à la figuration. Son œuvre est loin d'être épuisée. Elle reste même sans doute assez mystérieuse, comme si aucune exposition n'avait réussi à exprimer et à montrer ce qu'est véritablement Hélion. Peut-être parce que son parcours est difficile à résumer et se trouve encore décuplé par ses très nombreux écrits. Plus on regarde et plus on lit Hélion, plus son œuvre semble immense.

L'abstraction: un désir d'utopie

La période abstraite n'est proprement abstraite qu'au moment où Hélion se place, au milieu des années 1920, sous l'influence de Joaquín Torres García puis de Piet Mondrian, quand Jean Arp le conduit en 1930 à l'atelier de ce dernier, rue du Départ, ce qui a constitué un choc pour Hélion. Sa rencontre et son amitié avec Mondrian reviennent souvent sous sa plume: pour la clarté de ses tableaux qui se déploie dans l'espace de manière presque infinie, pour l'élégance physique et morale de la personne même de Mondrian et pour son très inattendu « En art, tout est bien ». Sur la scène parisienne, Hélion est alors l'unique peintre français à évoluer dans un réseau d'amitiés tissé avec des peintres étrangers ; les mouvements et les revues d'avant-garde qu'il crée l'une après l'autre en sont l'expression énergique. Sa vivacité et sa capacité à maîtriser facilement d'autres langues l'ont sans doute aidé. L'abstraction de Jean Hélion, qui évolue rapidement entre 1929 et 1939, répond à un désir d'utopie: celui-ci se voit contredit en 1931 par le séjour de l'artiste en URSS – un an avant la « grande famine » en Ukraine, ce génocide par la faim, dont il revient ébranlé, ayant constaté l'échec d'un projet communiste à maintenir la dimension humaine. La pauvreté de la population et la répression dont il devine la présence par de rares témoignages clandestins lui font comprendre le fiasco de cette société idéale que l'abstraction portait en elle. Tous ses amis soviétiques ont été par la suite assassinés par Staline. Puis l'ascension et l'arrivée d'Hitler au pouvoir et la guerre d'Espagne le lui confirment: l'abstraction n'est pas le langage universel d'une société nouvelle, parce que celle-ci est une utopie. Hélion n'en continue pas moins d'être abstrait, même si, comme il le dit, l'abstraction le quitte plus qu'il ne la quitte, parce qu'il a perdu l'optimisme. Ainsi, dès le début des années 1930, dans une suite de tableaux, son œuvre devient moins géométrique et intègre des silhouettes, jusqu'à la célèbre *Figure tombée* en 1939, témoignage et testament de la fin d'une illusion et l'une des plus belles réalisations de l'art moderne. N'étant pas parvenue à accompagner une société nouvelle, l'abstraction est entrée dans une forme de soumission à des codes n'ayant plus aucun lien avec la nécessité de l'art. L'abstraction dont il a été l'un des initiateurs ne lui semble plus en mesure de rendre compte de ce qu'il appelle la vie, les choses, ce que le critique d'art et ami Alain Jouffroy, à propos des tableaux des années 1950, nomme la « stagnante apparence du réel ».

Les mêmes forces sont en jeu

Dans les années 1930, durant la période où Hélion vit aux États-Unis, l'un de ses amis les plus proches est le grand historien de l'art Meyer Schapiro. C'est celui-ci qui, en 1940, dans sa préface à l'exposition organisée par la Georgette Passedoit Gallery, semble être le seul à saisir que le passage du peintre de l'abstraction à la figuration n'est pas un retour en arrière et que, dans les deux cas, les mêmes forces sont en jeu: « Ses formes préservent les propriétés des objets – solidité, profondeur, abondance des contrastes, relations complexes – dans un ensemble rigoureusement structuré où tout est considéré avec attention et mené à la perfection. » Mais son observation n'a aucune influence. Ce passage n'est pas compris. Il ne peut l'être au moment où l'abstraction devient synonyme de modernité. Dès cette époque, puis après sa mobilisation en France où il est fait prisonnier en 1940, son retour de captivité en 1942 et la fin de la guerre – qui marque aussi la victoire de la supériorité nord-américaine –, Hélion pas plus que l'art français et la figuration ne trouvent leur place aux États-Unis. Hélion, l'initiateur essentiel des avant-gardes aux côtés de son ami Marcel Duchamp, Hélion, qui a joué un rôle majeur dans l'introduction outre-Atlantique de l'abstraction en y exposant et en y publiant des essais sur l'art, n'y est plus entendu. Le succès de son excellent ouvrage sur son évasion d'un camp de prisonniers, à Stettin, et son mariage avec Pegeen Vail, la fille de Peggy Guggenheim, n'y font rien.

Être du côté de la vie

Si l'artiste revient définitivement en France en 1946, c'est qu'il espère y disposer de plus de liberté. Son expérience de la guerre et de la captivité a achevé de lui confirmer ce qu'il avait pressenti: il lui faut être du côté de la vie, de sa puissance comme de sa fragilité. Il ne veut pas rester en dehors de ce qui lui semble essentiel. Sans doute est-il profondément changé, c'est-à-dire devenu ce qui se dessinait en lui auparavant. Son prestige de pionnier de l'abstraction ne l'a pas aidé à imposer ses nouveaux tableaux, jugés comme un retour en arrière, comme un cheminement à rebours de l'histoire – mais surtout à rebours de l'attente du monde de l'art. Il lui faut peindre autre chose, qui soit relié au réel, à la rue, aux êtres et aux objets. Le principe de l'évasion est le principe de toute son existence. Si Hélion est parti en URSS puis aux États-Unis, c'est pour ne pas rester enfermé dans la situation française. S'il revient en France, c'est pour être là où tout se passe. S'il se réinstalle à Paris, c'est parce que ses amis américains ne peuvent accepter que l'artiste qui a tant contribué à l'introduction chez eux de l'abstraction fasse dorénavant de la figuration. Il y obtient un meilleur accueil, tout d'abord chez Pierre Georges Bruguière, son grand ami de toujours, puis, à l'instar de Jean Fautrier, du côté des écrivains – Francis Ponge, André du Bouchet et bien d'autres.

L'évolution d'Hélion a été perçue d'une manière bien trop mécanique. Longtemps, on a pensé que la figuration constituait une réaction à l'abstraction, tandis que toutes deux révèlent la même source: un refus de l'image industrielle portée par la photographie de masse, parce qu'elle abolit le regard sur la réalité du monde. L'image tue l'image et la vision. Non seulement le peintre se penche du côté du réel, mais il en reconstruit la hiérarchie. Il s'agit pour lui de voir, mais à partir du plus humble, d'un parapluie, d'un pot de fleurs sur une fenêtre. Et de tout montrer en donnant aux choses et aux situations les plus humbles une présence si monumentale qu'elle en devient fascinante après avoir été souvent dérangeante.

Une peinture pour guérir les aveugles

Espérons que cette exposition permettra d'appréhender le parcours d'Hélion dans son plein développement. L'artiste a été si prolifique qu'il n'est sans doute pas possible de se rendre compte de sa dimension véritable. Espérons qu'elle permettra de reconnaître la grande qualité de cette œuvre, depuis ses débuts et jusqu'à ses derniers tableaux – avant qu'il ne cesse de peindre à cause de sa cécité, mais continue à écrire. Le regard est vite ébloui par la plus petite esquisse peinte ou le moindre dessin. Chez Hélion, la figuration du vécu ne passe pas par le réalisme photographique. Son réalisme ne peut se définir qu'en creux, par tout ce qui échappe à l'aveuglement, ce thème qui, de manière ironique, réapparaît dans les tableaux des années 1970. Dans son livre, Philippe Dagen y voit même un principe de toute l'œuvre : les aveugles représentés dans ses derniers tableaux, ce n'est pas seulement l'artiste, c'est l'aveuglement de chacun devant le réel, devant l'art, devant la vie. Pour Hélion, la peinture nous fait prendre conscience que nous sommes aveugles, elle peint ce que nous ne voyons pas, ce que nous ne voulions pas voir. Elle nous montre où est la vie, mêlée de souvenirs et de songes ; elle est faite pour guérir les aveugles. On pourrait aussi percevoir à travers l'ensemble de l'œuvre tout un réseau de sujets où le caché est aussi important que le montré; des bouches de métro sont des portes placées entre le visible et un monde souterrain où s'engouffre et surgit la vie. Il en va de même pour les pissotières ou pour les amoureux qui s'embrassent en pleine rue ou sur une pelouse. Ce sont autant de figures et de formes profanes où se joue quelque chose de sacré.

Inventer, expérimenter, réécrire le réel

Ce parcours qui s'étend sur près de soixante ans est celui d'un homme très libre, dont la clé paraît être la constante recherche de liberté – l'évasion –, sans se soucier du goût de son époque. Infatigable, il dessine sans interruption, et ses dessins sont impressionnants de virtuosité. Ses œuvres sont vivantes et souvent drôles, se jouant de la manière dont le comique des situations s'insinue jusque dans le tragique.

Hélios montre la coexistence des êtres et des choses, de plusieurs réalités. Leur collision inattendue est non seulement le charme mais le mystère de la vie. Un baiser échangé dans la rue peut faire écho à un objet brisé, une fissure dans un mur mettre en évidence ce que le réel a non seulement de vivant mais ce qu'est le vivant – une chaîne infinie d'images qui se lient à des pensées que cette œuvre nous permet d'entrevoir. Cette chaîne de coexistences n'a jamais été montrée avec autant d'impertinence et de malice. Hélios est aussi un inventeur à la manière d'un Jacques Tati, comme l'écrit plus loin Henry-Claude Cousseau. Il est plus dada qu'il n'y paraît. Des chefs-d'œuvre comme *L'Atelier* (1953), que le musée d'Art moderne de Paris vient d'acquérir, est une réinvention froide et méticuleuse de la structure d'un espace avec les objets et les figures qui l'occupent. Mais l'extrême réalisme n'y est pas une dimension onirique, un rêve immobile. Plus tard, le *Triptyque du Dragon* montre les deux sujets de l'œuvre: la vie dans l'intériorité de l'atelier et la vie dans l'extériorité de la rue. Réécrire le réel pour le saisir, voilà ce que tente Hélios. Deux personnes montant un escalier l'une après l'autre possèdent la force d'une tragédie grecque tout en étant un acte parfaitement banal. Une banalité qui possède cette densité uniquement parce que l'extraordinaire de cet acte provient de ce à quoi il est souterrainement relié, à commencer par l'origine et la fin du monde. Le réel est une chose immense, multiple, très difficile à appréhender. Hélios y parvient en le réécrivant picturalement, en lui conférant une dimension plastique et poétique très personnelle, et on peut comprendre aisément qu'il ait été, de son vivant, si difficile à suivre. Série après série, il montre le lien qui existe entre le réel et la peinture, ce réel qu'il recompose à partir de l'observation, de ses souvenirs et de ses anciens tableaux. Au rythme d'une respiration, on y retrouve l'humour, la mélancolie et d'innombrables sujets qui sont comme des emblèmes de l'existence. La peinture d'Hélios est cette « prose du monde ». Elle dresse une sorte d'inventaire de sujets curieusement décalés, comme étrangers à eux mêmes. Un journal tenu des deux mains par un passant, une flaque d'eau sur le bord d'un trottoir ou un chou sous une lucarne se révèlent les sujets de tableaux si forts que notre regard s'en trouve transformé.

L'œuvre d'Hélios traverse le siècle

L'originalité de son parcours a fait du peintre une figure curieusement décentrée, non pas marginale – il a été toute sa vie en contact avec le milieu de l'art –, mais il reste comme un monument incompris dont on sait l'existence sans en saisir le sens. Si nombreux sont ceux qui sont demeurés perplexes devant l'évolution de son œuvre, Hélios a cependant gardé la confiance d'un solide cercle d'amis, parmi lesquels plusieurs intellectuels, écrivains et poètes, -

et quelques grands conservateurs de musées, dont l'un des premiers, qui avait alors tout juste vingt ans, fut Daniel Abadie, disparu récemment.

Tout au long de sa carrière, des artistes, en France et à l'étranger, ont perçu l'exemplarité de sa liberté, la créativité de ses formes, la présence saisissante de ses œuvres et son sens virtuose de la couleur. Toute l'œuvre des années 1960 serait à redécouvrir pour sa capacité à lier la fraîcheur et l'impertinence des situations à la vivacité de la couleur. Hélios est enfin un peintre pour peintres, quand ils sont souvent aux moments les plus intenses et les plus dangereux de leurs propres recherches. La plupart s'en sont explicitement réclamés, tels Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Pierre Buraglio et Bernard Dufour, ou les artistes de la figuration libre chez lesquels on retrouve cette manière de bande dessinée monumentalisée du Hélios des années 1940, ou des peintres comme Baselitz qui, dans les années 1970, a eu le même style réaliste et déroutant. L'exposition confirmera sans doute que cette œuvre, même si elle a été peu montrée depuis la disparition du peintre, continue d'opérer son grand pouvoir de transformation de notre perception. Au musée d'Art moderne de Paris, l'importance des œuvres de Jean Hélios a joué un rôle déterminant dans la décision d'organiser une nouvelle rétrospective. Des tableaux comme *Composition abstraite* (1933) et *Figure bleue* (1935-1936), *Nu renversé* (1945), l'essentielle *Grande mannequinerie* (1951) ou *La Voiture de fleurs et le boucher* (1964) font partie des trésors déjà bien intégrés dans les collections du musée. Plus récemment, les dons et legs d'André Berne-Joffroy en 2007, l'achat en 2021 de la *Sortie de métro* (1969) et le don en 2023 par la Fondation BNP Paribas des *Relevailles* (1983) ont été suivis d'un don de dessins et, surtout, du don de l'hypnotique *Atelier*. Ce dernier appartient à la période « que tout le monde juge la plus gênante », comme l'avait observé Gilles Aillaud, mais qui n'en est pas moins l'un des sommets de son œuvre. Je ne peux que remercier la Société des Amis du musée d'Art moderne de Paris et le Fonds du patrimoine de nous avoir soutenus avec enthousiasme dans l'acquisition de *L'Atelier*. Avec la Ville de Paris et la direction régionale des Affaires culturelles, ils ont joué un rôle essentiel en faveur de cette acquisition venue cristalliser un long processus de maturation. En tout premier lieu, je tiens à remercier Jacqueline Hélios et ses fils Clovis Vail et Mark Vail. Leur attention bienveillante et amicale ainsi que celle de l'Association Jean Hélios ont été pour nous un encouragement constant. Leur soutien a été crucial pour la réalisation de ce projet qui, je l'espère, ne trahira pas la force, la richesse et l'importance de l'immense œuvre qu'est celle d'Hélios. Je tiens également à remercier les institutions qui nous ont aidés pour cette exposition. Le musée national d'Art moderne – le Centre Pompidou, son président Laurent Lebon et son directeur Xavier Rey.

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans et sa directrice, Olivia Voisin, pour le prêt du grand polyptyque *Choses vues en mai*, présenté dans le hall du musée d'Art moderne de Paris. Mes remerciements s'adressent tout autant aux musées de Colmar et de Marseille et à leurs directeurs pour avoir accepté de nous céder pendant quelques mois des œuvres qui figurent constamment dans leur accrochage. Je suis heureux de remercier les très nombreux collectionneurs privés, parmi lesquels je ne peux pas ne pas mentionner la générosité des galeries. Citons la belle exposition sur les années 1940 organisée par Daniel Malingue en 2017, ainsi que l'intérêt véritablement passionné que porte la galerie Alain Margaron à l'œuvre du peintre, sans faire de distinction entre ses différentes périodes. Mes conversations avec ce dernier m'ont permis de comprendre qu'il était temps de remonter Hélicon avec une certaine ampleur. Puis, parce que son apport à ce mouvement de remise en lumière n'est pas des moindres, il me faut également remercier Franck Prazan et la galerie Applicat-Prazan, dont la présentation en 2023 d'un éblouissant « florilège » du peintre a été un des temps forts de la saison. Mes remerciements vont également à la galerie de la Présidence et à Mesdames Chibret, fidèles soutiens du musée d'Art moderne de Paris, ainsi qu'à Patrice Trigano et à sa galerie, dont l'indépendance du regard est un repère discret et efficace dans un paysage artistique en plein bouleversement. L'admiration et l'amitié que celui-ci portait au poète et critique d'art Alain Jouffroy, qui fut l'un des plus fidèles amis d'Hélicon, défenseur contre vents et marées du peintre, nous rappellent qu'il ne peut y avoir de regard sur l'art sans transmission. Mes remerciements vont, à titre plus personnel encore, à ceux qui ont contribué à ce qu'Hélicon ne sorte jamais complètement de ce regard. Christian Derouet, ancien conservateur général du musée national d'Art moderne, qui avait rencontré Hélicon à la galerie de Karl Flinker et dont il est resté un attentif soutien, à Germain Viatte, qui m'encouragea il y a presque dix ans à aller rendre visite à Jacqueline Hélicon dans l'atelier de la rue Michelet. Enfin à Philippe Dagen et à son ouvrage de référence, sobrement intitulé *Hélicon*, publié en 2004. Mes remerciements vont encore à tous les auteurs du catalogue qui ont accepté de se pencher sur l'œuvre d'Hélicon qui, loin de s'arrêter à une peinture ne pouvant s'envisager d'un seul regard, comprend de très nombreux écrits et entretiens figurant parmi les plus éclairants qu'un artiste ait jamais donnés sur son œuvre ou sur celles de ses collègues en peinture.

Je remercie vivement les deux commissaires de l'exposition. Henry-Claude Cousseau, qui rencontra le peintre dans les années 1970 quand il était conservateur du musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne, -

qui fit de nombreuses expositions, publia de multiples textes et, en 1992, son importante monographie. Sa connaissance profonde de l'œuvre et de l'homme a été, tout au long de la préparation de cette exposition, une aide essentielle qu'il apporta généreusement à notre projet. Et, bien sûr, Sophie Krebs, conservatrice générale au musée d'Art moderne de Paris, spécialiste érudite de la première école de Paris, qui accepta sans hésiter de se lancer avec sa pertinence et son énergie dans la grande aventure qu'est l'organisation d'une rétrospective. Auprès d'elle, je voudrais remercier Adelaïde Lacotte et Alexandra Jouanneau pour l'organisation de l'exposition, et, pour la réalisation de ce catalogue, Hélène Studievic des Éditions de Paris Musées, Valérie Mettais, qui en assura le secrétariat d'édition, et Laurent Fétis le graphisme. Sans eux, cet ouvrage n'aurait pu être d'une telle qualité. Mes remerciements vont aussi à toutes les équipes de Paris Musées et du musée d'Art moderne de Paris qui ont apporté leur immense savoir-faire.

Activités en Famille

0 à 3 ans

La citrouille, c'est tout !

Mercredi - 10h30

3 avril / 5 juin

Jean Hélion consacre d'importantes peintures à de curieuses natures mortes qui représentent des citrouilles. Ces peintures sont comme des bouts d'une grande aventure. On dirait que les citrouilles sont des personnages qui créent des histoires amusantes et font voyager dans des endroits où l'imagination prend le dessus. Petits et grands se lancent dans l'aventure pour créer à leur tour une citrouille magique.

À partir de 3 ans

Les formes en devenir

Dimanche - 14h, 15h30

14 avril, 26 mai, 23 juin

Dans la série des « Équilibres », Jean Hélion expérimente la notion de souplesse qu'il applique aux formes et aux mouvements. Ses barres, autrefois rigides, se transforment et se prêtent désormais à un balancement induit par des courbes qui s'inclinent avec la grâce de tiges flexibles. En atelier, petits et grands réalisent une composition abstraite à l'aide de papiers découpés, pliés et assemblés.

Activités Enfants

4-6 ans

En équilibre

Mercredi - 14h30 / Samedi - 11h

27 mars, 19 juin / 30 mars, 22 juin

Vacances scolaires - 11h

9-16 avril, 10-17 juillet, 13 août

Jean Hélion a peint des compositions abstraites où les formes semblent tenir en équilibre sur le fond du tableau. En utilisant les formes observées pendant la visite les enfants créent un nouvel équilibre coloré en explorant différents agencements possibles.

Les choses

Mercredi - 14h30 / Samedi - 11h

3 avril, 29 mai, 3 juillet / 1er juin

Vacances scolaires - 11h

11-18 avril, 12-19 juillet, 14 août

Jean Hélion veut peindre la réalité telle qu'elle est les objets les plus banals, ceux que l'on croise plusieurs fois par jour et qui nous accompagnent tout au long de la journée. Les enfants les repèrent sur les tableaux et se demandent si ces objets font aussi partie de leur quotidien. En atelier ils dessinent et découpent leurs objets les plus familiers et les rangent dans leur boîte à trésors : les objets du matin ou du soir, du coucher ou de l'école.

7-10 ans

Équilibristes de la toile

Samedi - 14h30

30 mars, 22 juin

Vacances scolaires - 14h

9-16 avril, 10-17 juillet, 13 août

Les compositions abstraites de Jean Hélion se tiennent en équilibre sur la toile. Les enfants eux aussi se lancent dans ce numéro d'équilibristes, ils choisissent formes et couleurs, les assemblent et les font bouger jusqu'à trouver l'accord parfait.

Scènes de rue

Samedi - 14h30

1er juin

Vacances scolaires - 14h

11-18 avril, 12-19 juillet, 14 août

La rue a toujours été une grande source d'inspiration pour Jean Hélion. Les vitrines des magasins offrent des cadres où se reflètent la vie qui passe. Il recrée, par le format en longueur de ses triptyques, la sensation que la scène se déroule sous nos yeux, que nous nous déplaçons dans le même espace. Les enfants représentent une scène de leur rue, vécue ou imaginée et présentée comme un petit traveling dans un dispositif visuel inspiré du cinéma.

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale

11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
(fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Ouverture prolongée : les jeudis jusqu'à 21h30 et les samedis jusqu'à 20h

Tarifs

Plein tarif : 15 €
Tarif réduit : 13 €
Gratuit pour les -18 ans

Billet combiné avec l'exposition Présences Arabes plein tarif : 17 €
Billet combiné avec l'exposition Présences Arabes tarif réduit : 15 €

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable du service de la communication et des relations presse

Ugo Deslandes
ugo.deslandes@paris.fr
Tél : 01 53 67 40 09

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

